

Autres observations faites dans la vallée suspendue

JEAN-YVES BIGOT

J'ai reconnu la vallée suspendue pour des raisons essentiellement spéléologiques qui ont fait l'objet d'un compte rendu spécifique, mais bien d'autres observations ont été faites dans cette vallée restée sauvage (fig. 1).



Figure 1. La vallée suspendue n'est guère parcourue par les hommes

Depuis plusieurs années, les vues satellites montraient des phénomènes karstiques hors normes semblables à des « cratères » ouverts à la surface du sol (fig. 2, 3 & 4). Cette vallée étant totalement inconnue, par déduction sa morphologie avait été attribuée à l'action des glaciers (Bigot, 2019) qui recouvraient le plateau du Pico del Oro. Effectivement, il y a bien eu des appareils glaciaires qui ont transporté des blocs de grès (fig. 5), pour ensuite les abandonner avec des sédiments morainiques, lesquels colmatent aujourd'hui entièrement le fond de la vallée.

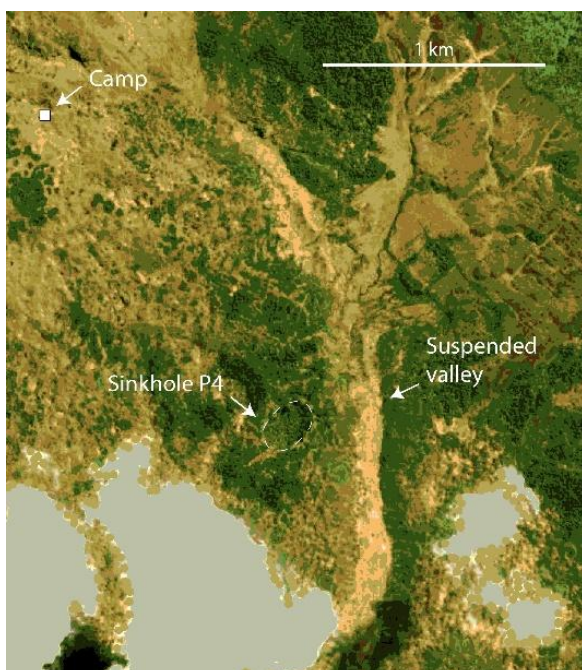


Figure 2. Vue satellite de la vallée suspendue orientée Nord-Sud



Figure 3. La mégadoline P 4 (à gauche), située en bordure de la vallée suspendue (à droite), présente une ouverture de 150 x 200 m

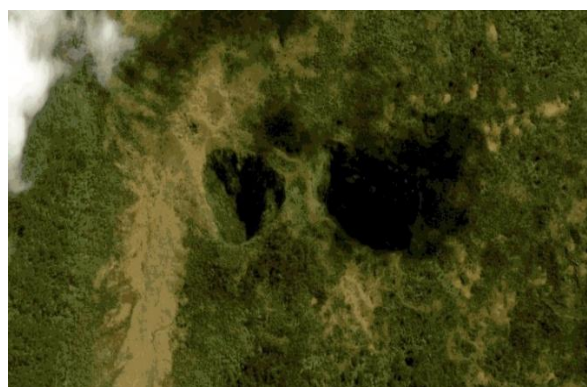


Figure 4. Les dolines jumelles de P 7 et P 8.
Seule la mégadoline P 7 a été reconnue



Figure 5. Bloc de grès déposé par les glaciers

Lors de mon incursion, j'ai principalement suivi des sentiers ouverts par les ours à lunettes. Les ours adoptent une logique qui vise à les économiser. Ils évitent notamment d'emprunter le fond de la vallée s'il est défoncé par des dolines, et préfèrent rester en altitude dans le versant. De part et d'autre du sentier des ours, de nombreuses broméliacées ont été mangées ou grignotées (fig. 6). Car l'ours est un animal

« paresseux » qui trouve partout de la nourriture sur son chemin. Sur ces sentiers ouverts, de nombreuses branches d'arbres ont été brisées (fig. 7) ; leur diamètre est d'environ 3 cm, ce qui exclut l'intervention de tout autre animal comme le Cerf de Virginie. Les itinéraires des ours permettent de franchir les ravins facilement, car ils ont choisi les meilleurs endroits pour descendre et remonter les versants. Parfois, les ours se sont arrêtés et ont même fait leur nid sur le sentier. On le devine à l'importance des crottes retrouvées sur les sites de séjour. Ces crottes présentent la particularité d'être toutes concentrées en un seul endroit (fig. 8).



Figure 6. Feuilles de broméliacées prélevées par les ours (à gauche), plantes en place à droite



Figure 7. Passage d'ours près d'un gué. Les branches d'un petit arbre (à droite) ont été cassées



Figure 8. Crottes près d'un nid d'ours à lunettes

Bizarrement, le fond de la vallée n'est pas recouvert de forêt (fig. 9). Cette absence de forêt est peut-être due à l'homme qui a souvent allumé des feux pour garder les espaces ouverts. Certes, il existe des marécages (fig. 10) que les pistes d'animaux évitent ; mais on ne peut pas expliquer le fond dégagé de la vallée suspendue par cet argument, car certaines buttes « sèches », situées à flanc de coteau sont également exemptes de végétation arbustive. Un arbuste, ressemblant à une touffe d'herbe, pousse au fond de la vallée (fig. 11) ; il a l'apparence d'un « homme de paille ». Cette plante ne pousse pas sur les hauts plateaux et n'a été rencontrée que dans cette vallée (fig. 12). Il ne s'agit pas pour autant d'une plante endémique, mais sa présence mérite d'être soulignée, afin de susciter d'autres observations.



Figure 9. La vallée suspendue n'est pas recouverte par la forêt



Figure 10. Marécage au fond de la vallée



Figure 11. Curieuse plante poussant au fond de la vallée suspendue



Figure 12. Étranges « hommes de paille » peuplant la vallée



Figure 13. Premier vestige de mur découvert



Figure 14. Mur d'une cabane située sous le col de la mégadoline P 4



Figure 15. Les vestiges de murs dépassent parfois 2 m de hauteur

Une autre observation importante concerne les vestiges archéologiques. En effet, la vallée, redevenue sauvage, était autrefois occupée comme l'attestent les restes de nombreuses cabanes ou maisons circulaires en pierres. Il s'agit bien sûr de ruines, mais leur concentration indique un peuplement. Les ruines de la première maison circulaire (fig. 13) ont été trouvées au sommet d'une colline qui domine la vallée (long. -77,46765 ; lat. -6,02997). Mais c'est près de la mégadoline P 4 que nous avons trouvé le plus de vestiges (fig. 14). Parfois, les murs de ces maisons atteignaient 2 m de hauteur (fig. 15).



Figure 16. La vallée suspendue et les ruines du village (à gauche)

Le nombre des cabanes indique la présence d'un village (long. -77,4652 ; lat. -6,0400) situé dans le fond de la vallée (fig. 16). Nous n'avons pas cherché à repérer précisément les fonds de cabanes. Nous nous sommes contentés de relever les points GPS ; en réalité, l'habitat est sans doute plus dense que ne l'indique la carte de restitution (fig. 17).

Références bibliographiques

Bigot Jean-Yves (2019) - Approche géomorphologique du massif de Cerro Blanco. *In Rapport Nor Peru 2018, expédition spéléologique au Pérou du 10 août au 12 septembre 2018*, Espeleo Club Andino, Groupe Spéléo Bagnols Marcoule, Groupe spéléologique Vulcain, Groupe spéléologique Les Dolomites et Asociacion de montañismo UNAM édit., avril 2019, pp. 71-76

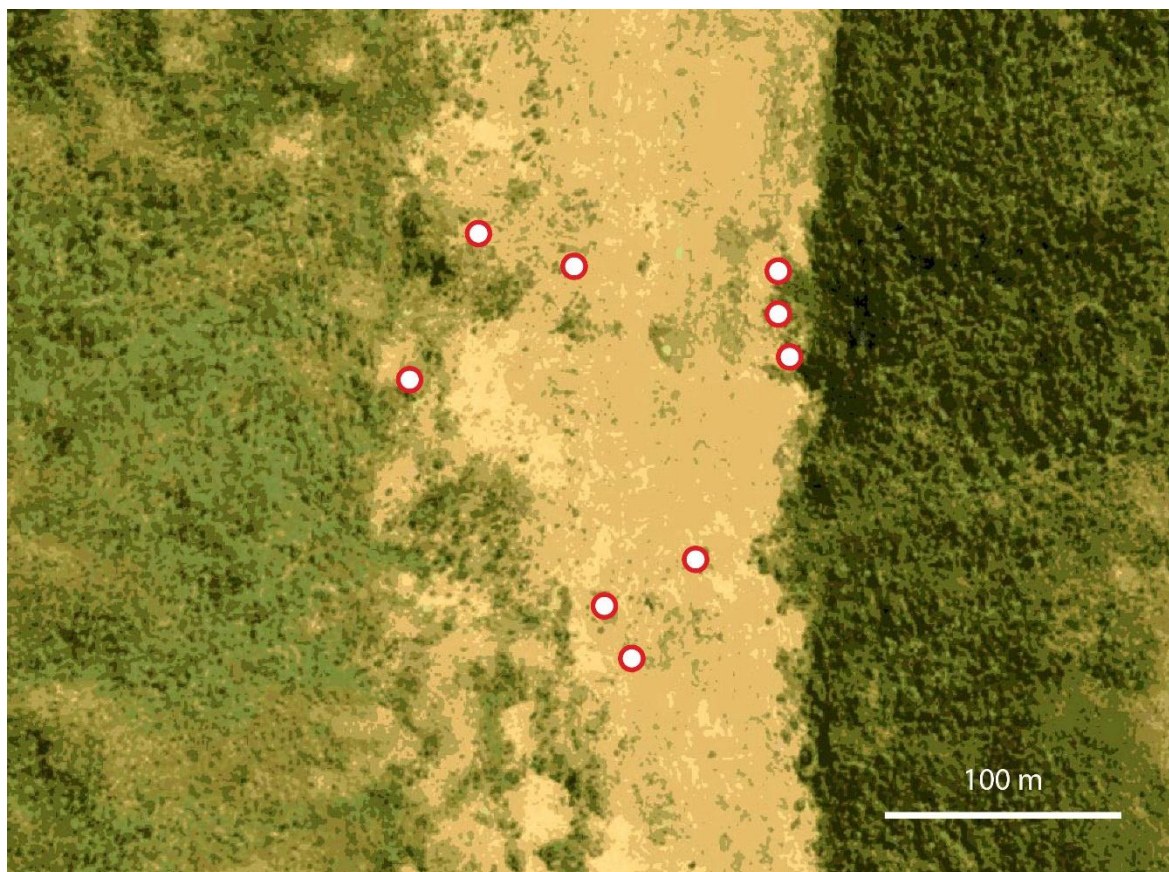


Figure 17. Les fonds de cabanes (points rouges) indiquent l'existence d'un ancien village installé dans le fond de la vallée



Figure 18. Vue générale de la vallée suspendue